

L'ULTIMA INTERVISTA DI PASOLINI

De Colombo & Ferretti,
traduit de l'italien
par Hélène Frappat,
Allia,
62 p., 3 €.



Scandale de la vérité

PIER PAOLO PASOLINI Les dernières paroles à la presse du cinéaste et écrivain italien, quelques heures avant sa mort, en 1975.

SÉBASTIEN LAPAQUE

ON SE SOUVIENT du célèbre mot d'Hérodote sur les Perses : « Ils n'enseignent à leurs enfants que trois choses : monter à cheval, tirer à l'arc, dire la vérité. » Le Pasolini de la fin est un homme qui semble avoir reçu cette éducation qu'on affectionnait à la cour du Grand Roi. Contre l'hédonisme laïque, la culture de masse et le fascisme de la consommation, c'est un cavalier qui fait flèche de tout bois, animé par l'amour de l'art

et le goût de la preuve. On le redécouvre à travers le dernier entretien qu'il a accordé à l'écrivain et journaliste Furio Colombo le 1^{er} novembre 1975, quelques heures avant sa mort sur une plage d'Ostie.

Cette *ultima intervista* se lit comme un chapitre inédit des *Écrits corsaires*, le recueil de ses articles de combat des années 1973-1974. Pasolini est enfiévré, provocateur, excessif, mais presque toujours dans le vrai. Avant de partir, il rappelle à ses pairs que la vocation des intellectuels est de se « *confronter en solitaires avec la vérité.* » Un testament incandescent. ■